

le sommet de la niche affecte la même forme que les niches précédentes. Quant aux moulures, elles se raccordent, à moins qu'elles ne soient interceptées par le quart de cercle inférieur. Ces deux cas sont représentés, l'un dans B, 7 (fig. 24), et l'autre dans B, 70 (fig. 26).

Les arcs peuvent être indépendants les uns des autres, ce qui est réalisé dans le deuxième corps carré du *stūpa* B, 70, où l'arc supérieur repose sur les arcs en quart de cercle par un petit raccordement étiré. La surface de séparation est ainsi suspendue et bien inutilement élargie d'une astragale en forme de spirale (fig. 27). Dans le Tapa-Kalān, le Tapa-i-Kafarihā et Bāgh-Gai, cette astragale prend un caractère

ornemental. Elle est représentée par des griffons ailés ou simplement des têtes de griffons à becs de perroquets ou représentations de *Garuda* (fasc. II, pl. 24, *b, c, d, e, h*)¹.

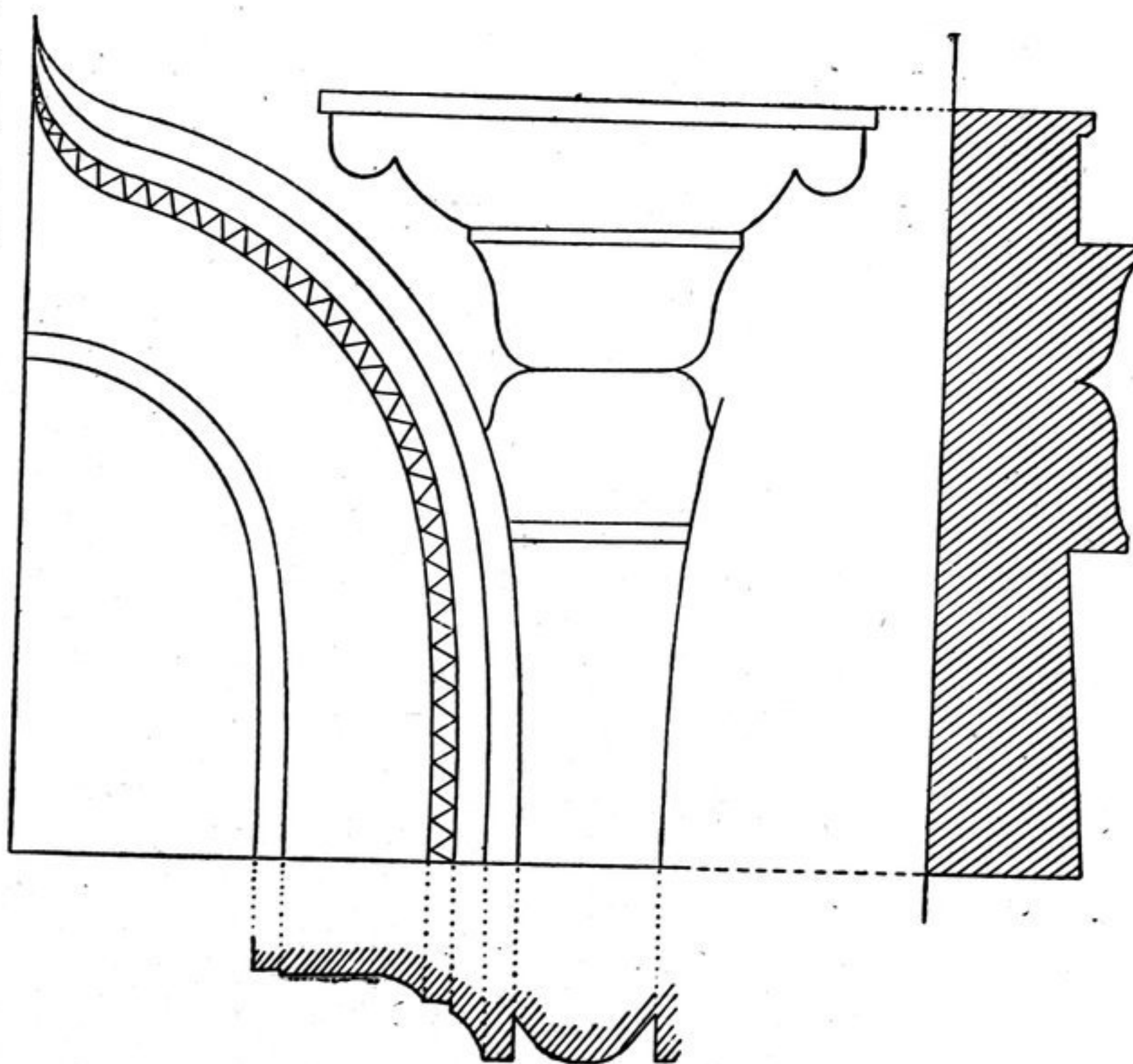


FIG. 23. — Niche en plein-cintre surhaussé et chapiteau campaniforme.

CORPS POLYGONAUX DE STŪPA.

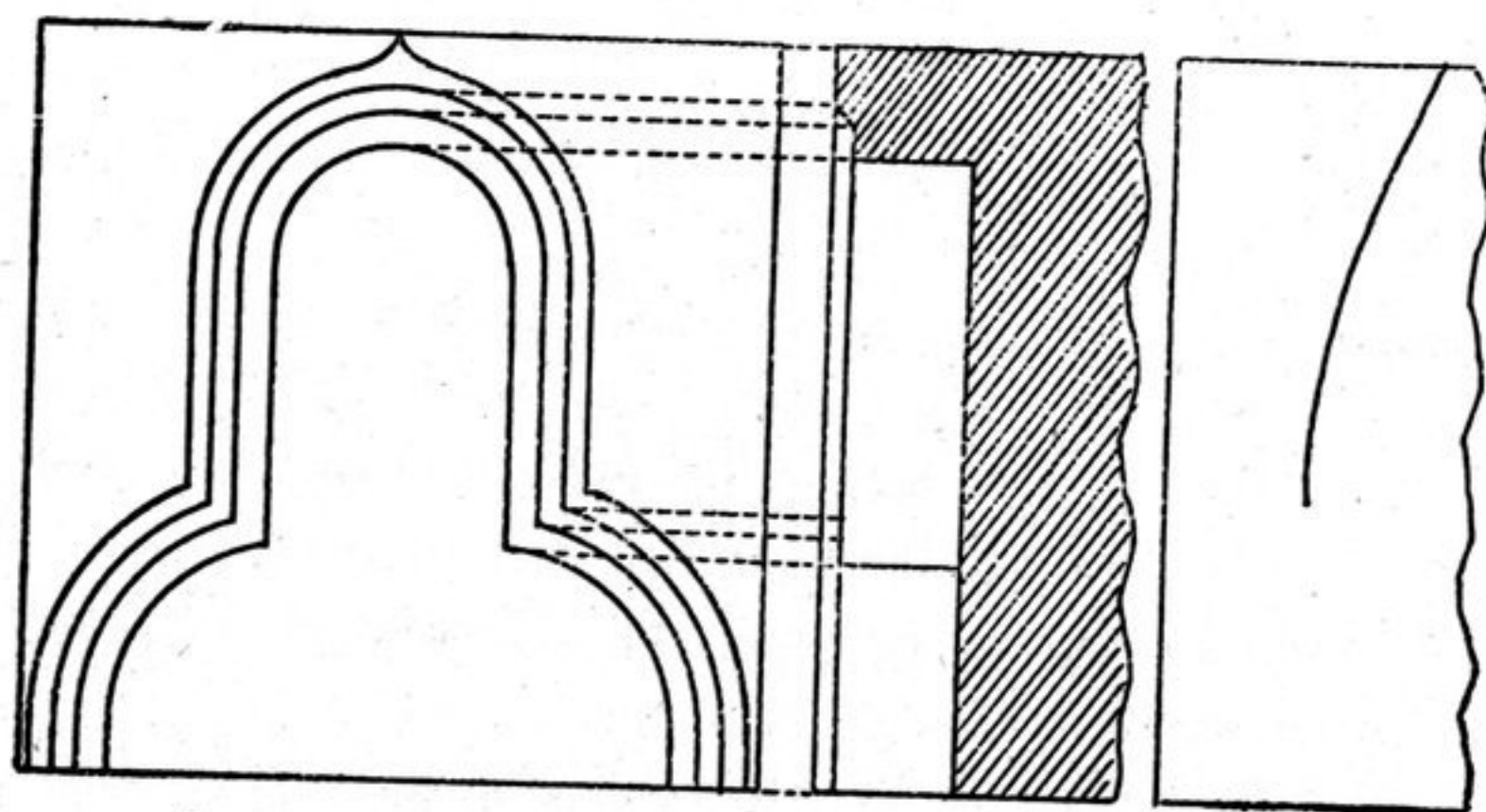


FIG. 24. — Niche trilobée (TK, 72) avec lobe supérieur surhaussé.

Dans le Tapa-Kalān et Pratès, quelques *stūpa* dégagés (TK, 121) étaient dépourvus de corps cylindrique. Sur le corps carré reposait un corps octogonal à faces légèrement concaves et en retrait sur la plate-forme. Dans son ensemble, la disposition était d'ailleurs la même que celle du corps cylindrique ou du corps carré, la seule différence étant donc dans les huit faces évidées. En

un seul cas l'état de conservation de ces *stūpa* a permis de soupçonner l'existence de deux étages superposés de ces corps octogonaux ; il est très possible qu'il n'y en ait eu le plus souvent

1. Le sens de la niche se perd pour ne laisser voir, dans la courbe saillante, qu'un ornement; et alors ce dernier s'individualise et reste en suspension, isolé, entre les pilastres (fig. 141, *l* et II, pl. 25, *e*).